

Maria Bill, Résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris, mars à juillet 2023

EN CONSTRUCTION

Débarquer à Paris avec mes deux valises et apprivoiser un atelier vide m'a pris presque 10 jours.

Quelques détails techniques sont à régler. Le mobilier est déplacé, réarrangé pour créer un environnement de travail propice.

C'est fantastique de se trouver dans un lieu exempt de toute trace physique de son propre bagage artistique. Les épaules se déchargent d'un poids, et l'on peut démarrer quelque chose de tout neuf, n'importe quelle chose...sauf que les tentations sont multiples et l'on peut s'égarer en un clin d'œil.

Paris, ville immense.

Visions jubilatoires d'une cité, d'une ruche qui nous accueille en son cœur.

Paris, ville de pierre, de quartiers-villages, belle sous la pluie, riche des vents de l'océan. Et coule la Seine.

Les cafés, les bistrotts, les bouillons, les librairies, les drogueries, les épiceries - des milliers de petits magasins et d'entreprises familiale - ça grouille de tous les côtés. Et puis bien sûr, son empreinte historique est énorme, sa diversité artistique et culturelle est telle que l'on en est tout ébloui.

Alors comment commencer ? Comment se recentrer tous les jours pour ne pas se laisser emporter par les courants du grand fleuve ? Eh bien, j'ai installé des points d'encrages : deux grandes feuilles de papier BFK Rives de 200x135 cm. Sur l'une d'elle figure déjà une ébauche de traits à peine visible d'un grand corps flottant, mélange d'architecture et de roches. Sur l'autre, pendant du premier, le vide encore.

Tout au long du séjour, j'ai observé et récolté des impressions, des fragments, des flashes, des instants drôles ou graves en déambulant de façon non systématique dans Paris. Vivre au quotidien - métro, bus, trains, rues, escaliers, interactions humaines - tout cela a bercé et ancré mon corps dans la ville.

Le musée Carnavalet à travers ses cartes, ses peintures, ses sculptures m'a aidé à comprendre les transformations historiques et géographiques de Paris. Dans un processus sans fin, la ville se redéfinit au gré des époques et des visions politiques, sociales pour former un ensemble cohérent de territoires ou alors pour écraser certaines particularités géographiques et architecturales capitales comme les magnifiques Pavillons de Baltard. Je me suis concentrée sur les éléments constitutifs des bâtiments - leurs particularités architecturales - qu'ils proviennent du 16^{ème} au 19^{ème} siècle ou de notre époque contemporaine. Le démantèlement, la destruction, la reconstruction, un certain chaos organisé. Des bâtiments rythmés et séparés par des tranches de parois de cheminée. Des soutènements en bois au pied de certains murs fragilisés. Des tracés résiduels, sur les parois aveugles, de canaux de cheminée détruits ou d'anciens bâtiments voisins.

Dans un autre registre, j'ai admiré le plus souvent possible les bijoux de la Collection de Minéraux de Sorbonne Université et de la Galerie de Géologie et Minéralogie. Le monde minéral m'accompagne depuis mon enfance à travers les travaux de recherches expérimentales de mon père sur la physique des centres colorés, la physique du solide où la fabrication de cristaux et leur utilisation a été un élément central. Depuis quelques années, j'observe les cristaux avec plus d'intensité. Ils se manifestent dans mon travail comme éléments porteurs de morceaux d'architectures, de villes. Ce qui m'intéresse est l'association de deux éléments différents ou, l'un se développe et grandit sur l'autre. Comme dans le cas d'un cristal dont le support minéral l'aide à se construire. L'inclusion est aussi une particularité de la croissance des cristaux que je reprends dans mes dessins. Une métaphore des fusions et des collaborations nécessaires à l'existence de nouvelles formes.

Grâce à l'accès ouvert aux archives de l'INA et à travers la littérature, des regards et aspects singuliers de la vie parisienne m'ont éclairé. En voici quelques exemples :

«Le ventre de Paris», Emile Zola - «Paris détruit», Pierre Pinon - «Paris, un voyage dans le temps», Leonard Pitt - «Lieux» et «Tentative d'épuisement d'un lieu parisien», Georges Perec - «Un pas de plus», Marie Desplechin - «Paris au mois d'août», René Fallet - quelques recueils de nouvelles de Georges Simenon achetés d'occasion chez un bouquiniste.

Tous ces aspects combinés ont constitué un nouveau répertoire de formes et s'ajoutent au vocabulaire déjà acquis. Des travaux hétéroclites sont nés, un univers est construit sous influence. Tout cela apparaît discrètement dans mes dessins, monotypes et petits objets en mousse expansée de façon formelle. Des morceaux d'affiches arrachés à la rue donne de la matière pour réaliser des collages. Un Leporello, comme un carnet de bord, répertorie les éléments d'architectures qui m'ont marqué. Un workshop chez Studio-Fidèle m'a permis d'imprimer une affiche en risographie - cela a abouti à la réalisation d'un Fanzine riso regroupant un ensemble de photographies prises pendant ma résidence.

Mon attache à Paris s'est faite également par la nourriture. Le deuxième jour de mon séjour, un pot-au-feu absolument délicieux et goûtu, dégusté dans un petit Bistrot du 20^{ème} m'a accueilli et séduit. J'ai goûté les fromages régionaux, des œufs en aspic, du jambon de ferme, la pomme de terre et le poireau poudré de terre acheté sur les marchés ou dans les épiceries. Le pâté en croûte, les escargots, les cuisses de grenouilles. Une tarte Tatin fondante, des glaces et des pâtisseries à tomber. Ah, et le jambon-beurre bien sûr !

Mes pas m'ont aussi mené vers les joyaux culinaires asiatiques : Okonomiyaki, Takoyaki, Ramen aux mille combinaisons, Onigiri moelleux, Tempura-Soba.

Ce furent donc, en alternance, des moments de bombance, des parcours architecturaux, des découvertes de quartiers, des visites de lieux dédiés aux arts, des moments de solitude nécessaire dans le silence de l'atelier de la Cité. Les mercredis soir étaient consacrés aux Ateliers Ouverts, aux concerts, aux conférences et vidéos, aux rencontres. Cela m'a permis de mieux appréhender la diversité culturelle et artistique à une échelle internationale. On se retrouve dans un monde familier, on discute, on essaie de comprendre. Les rencontres avec d'autres artistes se sont faites aussi à la buanderie du bâtiment principal où l'on se croisait pour un salut ou une courte discussion.

Cinq mois intenses en émotions et en découvertes. Bien que ma vie ait été disloquée — partagée entre mes recherches parisiennes et une sourde inquiétude liée à la maladie soudaine de mon père et la grande tristesse de l'avoir perdu en juin — j'ai eu le privilège de plonger dans Paris au quotidien, au plus près de ses pierres et de ses couleurs.

Merci à Visarte Zürich pour cette belle opportunité !

Zürich, novembre 2023

